



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE ET CE QU'IL NOUS PROPOSE

La mise en pratique de l'Apostolat de la Prière

Introduction

L'Apostolat de la Prière, à quoi et pour qu'est-il utile?

L'Apostolat de la Prière (AP) est un précieux instrument qui propose à tous les chrétiens une spiritualité à la fois simple et profonde.

Cette proposition unit à l'Eucharistie et au Cœur de Jésus les *chrétiens déjà engagés*, et leur offre l'opportunité de renforcer jour après jour leur vie spirituelle. L'AP est une proposition de renouveau pour les personnes engagées dans tous les types d'œuvres de l'Eglise: paroisses, institutions, collèges, ONG, maisons d'édition, etc.

En même temps, l'AP est un outil indiqué pour des *masses énormes* de chrétiens qui veulent assumer leur maturité dans l'Eglise mais ne savent comment s'y prendre, par manque de formation, soit parce qu'ils sont pauvres et qu'ils ont peu de temps et de moyens disponibles, soit parce qu'ils vivent dans des situations que nous appellerons "irrégulières", ou par manque d'aides pastorales adaptées à leur cas. L'AP ouvre une possibilité réelle d'aider le plus grand nombre possible de frères, de tous âges et situations, "à unir leur prière et leur vie à la prière et à la mission de l'Eglise".

Les étudiants jésuites de Vals du XIXe siècle avaient leurs pratiques de prière, ils faisaient tous les ans les Exercices Spirituels de saint Ignace pendant huit jours, menaient une vie spirituelle soignée... "mais le sens de leurs offices, de leurs prières, de leurs eucharisties, de leurs études, de leurs services, de leur vie communautaire, etc... leur échappait. Le père Gautrelet leur apprit à encadrer tout cela dans la disponibilité personnelle que chacun peut livrer et convertir en joie à partir de l'offrande quotidienne qu'il fait de sa journée et de sa vie au projet du Père divin; disponibilité qui se concrétise dans la réalisation des activités qui lui correspondent, et dans l'union en prière avec tous les sujets de préoccupation et d'intervention de l'Eglise..." (J.A. Medina, S.J.).

La proposition de l'AP est simple quant à sa pratique, mais ambitieuse quant à ses objectifs. C'est vraiment un chemin de sainteté pour le chrétien d'aujourd'hui: elle l'invite à placer Jésus au centre de sa vie quotidienne, après avoir renoncé à ses propres désirs, à ses caprices particuliers. Cette proposition enseigne au fidèle à demander chaque jour au Saint-Esprit la grâce de conformer tous ses choix et toutes ses décisions à la volonté de Dieu. Elle lui permet de découvrir que vivre dans l'amour du Cœur de Jésus est une voie de plénitude qui change le cœur de l'homme et qui le mène à sa libération en profondeur et à la vraie joie. Elle le prévient que la voie de l'égoïsme et du narcissisme ne conduit qu'au malheur et à la frustration.

Comment cette voie d'amour que l'AP nous propose se vit-elle en pratique?

Les pratiques de base

Puisque nous en sommes au chapitre des pratiques propres à l'AP, la première chose à dire est qu'elles sont peu nombreuses, car ce dont nous faisons la promotion n'est autre qu'une façon de vivre plus consciemment les pratiques ecclésiales de toujours. L'AP n'ajoute rien de nouveau à la spiritualité chrétienne, il aide plutôt à vivre l'essentiel.

La première chose à faire est de prendre conscience de notre condition de baptisés, et d'en vivre. Dès lors que la célébration du baptême est un fait acquis, notre spiritualité peut se résumer à vivre sa signification. Cela consiste à découvrir le don inestimable d'être des fils et des filles aimés de Dieu de la façon dont Jésus a vécu cet amour, c'est-à-dire, depuis son Cœur de Fils. Le baptême nous constitue fils; il nous consacre au Père pour vivre en dépendance de son amour. Il nous incorpore à la famille des fils et des filles de Dieu qu'est l'Eglise. Il nous donne le Saint-Esprit qui nous fait clamer "Abba"; il permet à notre vie de s'unir en tout à celle de Jésus-Christ. L'essentiel de l'AP est contenu dans cette expérience féconde de la spiritualité baptismale.

L'offrande quotidienne de la vie

Notre offrande quotidienne est la pratique la plus caractéristique de l'AP, par laquelle le baptisé prend conscience de la valeur spirituelle qu'il peut donner à sa propre vie, même à ses actes les plus simples, et il les offre au Père en union avec le Christ.

Cette offrande nous permet de constater que nous pouvons chercher, rencontrer et servir Dieu dans toutes les personnes et les choses qui nous entourent; elle transforme la vie entière en prière d'intercession devant le Père pour le monde; elle renforce les liens avec l'Eglise universelle, en faisant ressentir comme nôtres les problèmes affectant l'ensemble de celle-ci. Accomplie avec sérieux, l'offrande transforme aussi celui qui la fait: il n'est pas facile d'offrir au Seigneur notre labeur quotidien et de cultiver simultanément des attitudes ou des pensées contraires à l'Evangile (Extrait de la brochure: La spiritualité de l'AP, Espagne, 2007).

L'objectif est clair et très souhaitable: celui de rencontrer et servir Dieu unis en toutes choses, en communion avec l'Eglise; mais comment y parvenir? Une proposition pour mettre cet objectif en pratique, pas à pas Détaillons en neuf étapes successives la façon de vivre cette pratique caractéristique de l'AP:

1. Commence par prendre conscience de ton baptême, renouvelle en toi le don reçu ce jour-là. Ecoute en ton cœur la voix amoureuse du Père qui t'appelle toi aussi "mon fils bien-aimé ", "ma fille bien-aimée ". Remercie-le du fait qu'en ce sacrement, Il a uni pour toujours ta vie à celle de Jésus, et qu'il t'invite maintenant à le vivre en plénitude en cheminant chaque jour avec Lui.
2. Accepte l'amitié que t'offre Jésus. Il t'aime, veut entrer en relation personnelle avec toi, cœur à cœur, et t'offre sa vie. Va donc à sa rencontre et réponds à cet amour en Lui offrant le tien.
3. Chaque matin, uni au Cœur de son Fils, offre ta propre personne au Père, ainsi que la journée qui est devant toi: travail, joies et peines; chaque respiration, chaque pensée, chaque battement de ton cœur.
4. Tout au long de ta journée, renouvelle brièvement cette offrande, en te rappelant que tout ce que tu fais acquiert un sens nouveau parce que tu l'as offert et que tu l'as uni à la vie de Jésus. Cela fait de toi un apôtre, un envoyé qui a devant soi une

mission à accomplir: être témoin de Jésus par ta façon de vivre en te donnant aux autres et en étant solidaire de ceux qui souffrent.

5. C'est dans l'Eucharistie que cette offrande acquiert sa dimension plénière. Tu y participeras quotidiennement dans la mesure du possible, unissant l'offrande de ta vie à celle du pain et du vin, fruits de la générosité de Dieu et du travail humain, qui seront pain de vie et coupe du salut. Ainsi, ta vie communique-t-elle la vie et le salut du Christ à ceux qui t'entourent. Chaque moment de ta journée, unie à l'offrande de Jésus, sera comme une messe prolongée.
6. Dès lors que par le sacrement du baptême tu fais partie des membres de l'Eglise, unis donc ta vie et ta prière à la mission et à la prière de toute l'Eglise. Pasteur de l'Eglise universelle, le Pape porte en son cœur les nécessités de l'Eglise et du monde. Il propose mensuellement à la prière des fidèles deux de ses préoccupations. Lesquelles? Informe-toi et offre ta journée à ces intentions. Tu y découvriras sûrement des appels par lesquels Dieu t'invite à te mettre au service de l'Eglise et de la société.
7. A la fin de la journée, fais une prière de révision ou examen. La question la plus importante ne sera pas: qu'ai-je fait de mal?, mais plutôt: qu'est-ce que Dieu a fait de l'offrande que je lui ai faite en commençant ma journée? Je demanderai aussi pardon pour mes péchés, mais il est plus important de voir ce que Dieu a bien fait plutôt que ce que j'ai mal fait. Et je lui demanderai son aide pour que le jour suivant soit meilleur.
8. Recours régulièrement au sacrement de la réconciliation, afin de célébrer le pardon que Jésus t'offre en renouvelant par l'intermédiaire de l'Eglise le don de l'amitié avec lui.
9. Réponds à l'amour de Marie en l'aimant tendrement, garde-la présente dans ton cœur et dans ta vie; elle sera le meilleur guide et la meilleure compagne de ton cheminement vers Jésus-Christ.

Par quels mots peux-tu offrir chaque jour ta vie au Père? Tu peux le faire avec tes propres mots ou bien en prononçant cette prière que l'AP te propose:

*Dieu, notre Père,
je t'offre toute ma journée,
mes prières, mes pensées, mes affections et mes désirs,
mes paroles, mes oeuvres, mes joies et mes peines
en union avec le Cœur de ton Fils Jésus-Christ,
qui continue de s'offrir à Toi dans l'Eucharistie
pour le salut du monde.
Que le Saint-Esprit, qui a guidé Jésus,
soit mon guide et ma force en ce jour
pour que je puisse être témoin de ton amour.
Avec Marie, la mère du Seigneur et de l'Eglise,
je te prie spécialement pour les intentions du Pape
et de nos évêques pour ce mois.*

Dans cette prière, d'un contenu trinitaire profond, nous trouvons les éléments essentiels de l'attitude spirituelle que l'AP nous propose. Nous offrons au Père tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons, et notre vie acquiert une valeur de salut pour les

autres, non pas par nos propres mérites, mais parce que nous nous unissons à Jésus, qui continue de s'offrir pour nous dans l'Eucharistie.

Cette prière, dite chaque matin, est un acte de volonté qui exprime notre désir de vivre toute la journée soit vécue en harmonie avec la vie et l'attitude de Jésus. Puisque cela est difficile à réaliser avec nos propres forces, nous implorons la force et l'assistance du Saint-Esprit.

Nous invoquons aussi l'aide de Marie, notre compagne exemplaire dans notre cheminement vers Jésus.

Lorsqu'on assimile bien cette prière, cela suffit pour découvrir et comprendre les éléments de la proposition spirituelle de l'AP.

Au service des autres

L'offrande quotidienne conduit à une pratique indispensable, qui reflète l'authenticité de notre offrande: le service de nos frères et la solidarité avec nos eux. La devise de l'AP, "Prier et Servir", exprime bien la synthèse de notre vocation. Si nous offrons avec sincérité notre vie au Père, nous sommes en relation avec Jésus, qui se fait serviteur pour nous. Dans la mesure où notre vie se fait vraiment "eucharistique", nous serons d'authentiques serviteurs.

C'est ce qu'indiquait le père Kolvenbach aux membres et aux directeurs de l'AP à Rome en juin 1994:

Il est un style de vie, une spiritualité qu'adoptent les chrétiens qui centrent leurs vies sur le Christ: ils se convertissent en un prolongement de l'amour du Christ au Père et en un débordement de cet amour au service des petits de ce monde (Prier et Servir, 1995, 1, p. 44).

Il concrétise cette même idée en septembre 1995 aux membres de l'AP réunis à Valladolid:

Le mystère de l'Eucharistie implique toute la vie chrétienne, non seulement nos actes de piété et de dévotion, mais plus encore, toutes les activités qui tendent à la promotion de la justice au nom de l'Evangile, et qui constituent une exigence de notre participation à la Cène du Seigneur. Notre foi dans l'Eucharistie n'aurait que peu de sens si elle ne se réalisait pas dans une charité qui lutte contre les injustices, cherchant à transformer les structures injustes de la société humaine. (...) Nous ne pouvons pas séparer dans notre vie ce que Dieu a uni: la célébration de la Dernière Cène et le Lavement des pieds (Prier et Servir, 2007, 1, p. 17).

Pour résumer ce que nous avons dit jusqu'à présent: lorsque nous proposons l'AP, nous proposons de vivre comme Jésus, selon son style, selon son Coeur. Nous proposons une manière de vivre, à partir de la prière et du service, en faisant nôtres le regard et l'action du Coeur de Jésus, qui sont le regard et l'action de Dieu envers les pauvres, les abandonnés, ceux qui manquent d'amour, envers tous ceux qui en ont besoin.

Comment l'AP se propage t-il?

L'AP propage principalement sa spiritualité au moyen des "petits feuillets" contenant les intentions du Pape (les "bréviaires du pauvre", selon le Père Kolvenbach), et la revue "Le Messager du Cœur de Jésus". Les pages web et les diverses publications des Secrétaires nationaux aident les membres de l'AP à approfondir sa spiritualité. Les

réunions locales et diocésaines, les Eucharisties des premiers vendredis de chaque mois et les rendez-vous annuels, comme une Rencontre nationale ou une retraite qui nous est offerte occupent naturellement une place importante.

1. Qui peut faire partie de l'AP?

Tous. Adultes, jeunes, sains, malades, célibataires, personnes mariées, séparées... tous sont accueillis, tous peuvent vivre avec profit cette spiritualité du Coeur de Jésus. Comme indiqué dans l'introduction, l'AP est un outil apte à aider la vie spirituelle de tous les chrétiens.

Notre proposition peut se vivre de façon individuelle ou communautaire. Les groupes établis de l'AP qui se réunissent régulièrement offrent certainement une aide utile. De nombreuses personnes ne sont pas en mesure de se rendre à ces réunions, mais on peut appartenir à l'AP sans faire partie d'un groupe. Il suffit de réaliser l'offrande quotidienne chaque matin et de prier pour les intentions du Pape.

De cette façon, nous nous unissons aux millions de chrétiens de par le monde qui vivent leur foi avec l'aide de l'AP.

C'est pourquoi nous tenons à préciser que nous ne sommes pas un mouvement proprement dit, mais bien une association de fidèles, un service ecclésial. Ce service est également utile aux fidèles qui font partie à des mouvements ou d'autres associations chrétiennes ayant une spiritualité propre. Il n'est pas non plus nécessaire d'être enregistré officiellement dans les bureaux de

l'AP, bien que cela soit utile pour recevoir le matériel qui alimente cette spiritualité.

2. Comment peut-on y appartenir?

Il y a différents modes et degrés d'appartenance à l'AP. On peut y appartenir d'une manière plus générale ou informelle, en assumant et en vivant cette spiritualité de façon individuelle, sans être lié à d'autres membres ni à des centres locaux.

Les intéressés recevant certaines de nos publications, qui sont inscrits en tant que membres dans un centre local et qui sont reliés au centre diocésain ou national de l'AP jouissent d'un plus grand degré de liaison. Un troisième degré d'appartenance caractérise les personnes qui intègrent des groupes spécifiques de l'AP, avec ses réunions et ses pratiques communes. Le quatrième degré d'appartenance se réfère à ceux qui sont chargés de l'AP ou qui en sont les promoteurs, et à ceux qui ont opté pour une consécration spéciale au Coeur de Jésus dans l'AP. Parallèlement au troisième mode exposé ici, mais spécialement destiné aux enfants et aux jeunes, il y a le MEJ.

Le Mouvement Eucharistique des Jeunes

Le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) est la branche enfantine et juvénile de l'AP. Il concrétise la rénovation de l'ancienne Croisade Eucharistique, et il est basé sur la même spiritualité que l'AP. Mais, à la différence de l'AP, le MEJ est constitué en Mouvement en tant que tel, avec ses propres structures et ses directives spécifiques, afin de travailler efficacement avec les enfants et les jeunes. En outre, pour aller sûrement à la rencontre de ses objectifs, le MEJ tient compte du processus évolutif par lequel passent ses membres.

Nous pouvons le définir comme un mouvement d'Eglise qui désire former des enfants et des jeunes à la vie chrétienne et les inviter à vivre dans le style de Jésus. Appliquant une méthodologie basée sur la formation de communautés, sur le développement d'une conscience ecclésiale claire, et sur une expérience authentique de la prière, de l'Eucharistie, de la Parole de Dieu et du discernement, le MEJ s'efforce d'amener les jeunes vers une vie de service, attentifs aux nécessités du monde actuel. Le MEJ est présent dans 34 pays des cinq continents. Le MEJ fait preuve de son utilité et d'une grande efficacité dans la formation chrétienne des enfants et des jeunes.

Voici quelques textes émanant du MEJ de par le monde:

Nous sommes des garçons, des filles et des jeunes appelés par Jésus et réunis par l'AP, (...) qui voulons dire au monde que notre joie juvénile jaillit de la rencontre avec Dieu, de notre amour désintéressé, d'un regard sur notre histoire, empreint d'espérance, et du projet de Jésus qui nous enthousiasme et qui nous incite à agir (Extrait du Manuel latino-américain du MEJ, 2006).

M Mouvement. Nous sommes une communauté en action, orientée vers le service de nos frères, et prolongeant le sacrifice de Jésus: "... je suis au milieu de vous comme celui qui sert" (Lc 22,27).

E Eucharistique. Lors de chaque messe et durant toute notre vie, nous célébrons Jésus eucharistie, qui est au centre de ce que nous faisons. Nos actions n'ont de sens qu'en Lui, montrant son amour parmi ceux qui en ont le plus besoin.

J des Jeunes. Jésus renouvelle nos vies, nos coeurs, en faisant de nous "comme des enfants". Il nous encourage avec joie dans notre tâche. Nous appartenons au Seigneur. Nous sommes l'Eglise pèlerine, qui collabore à la construction du Royaume (du MEJ du Chili, 2007).

Autres pratiques recommandables

1. Les 12 promesses et les premiers vendredis

A une époque difficile à préciser, mais postérieure à la mort de sainte Marguerite Marie en 1690, certains de ses admirateurs tirèrent de ses écrits différentes promesses dites par Jésus. Une liste de 11 promesses fut dressée, et mise en circulation restreinte au long de nombreuses années. Ce n'est qu'en 1869 que fut "découverte", dans les écrits de Marguerite, par le père Franciosi, S.J., ce qu'il appela "la grande promesse", qu'il ajouta à la liste en lui attribuant le numéro 12.

Ces promesses gagnèrent une popularité mondiale après 1882, lorsqu'un pieux commerçant de Dayton, Ohio, Etats-Unis, Philip A. Kemper, en changea la rédaction, les abrégéa et se mit à imprimer et à offrir des centaines de milliers de copies en différentes langues. Il est important de signaler que les promesses n'apparaissent pas sous cette forme dans les écrits de sainte Marguerite Marie, où il y a en outre beaucoup d'autres promesses.

Elles ont leur valeur, mais le risque est grand de n'en rester que là, et d'appauvrir alors le contenu théologique de la dévotion au Cœur de Jésus, en la réduisant à une spiritualité intéressée, en fonction de ce que je veux recevoir.

Arrêtons-nous maintenant sur cette dernière, "la grande promesse": Un vendredi, pendant la sainte communion, Il dit ces mots à son indigne servante,- du moins, si celle-ci ne se trompe pas -: "Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Coeur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communient lors de neuf premiers vendredis du mois consécutifs la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront pas en disgrâce, ni sans recevoir les sacrements; Mon Coeur sera leur asile sûr dans leurs derniers moments" (Marguerite Marie Alacoque, lettre 86, mai 1688).

Cette recommandation suit la ligne de la catéchèse eucharistique de Jésus dans l'Evangile de Jean: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle" (6,54). Elle veut situer la valeur de l'Eucharistie dans la vie du chrétien, aussi bien pour sa vie terrestre que pour sa vie éternelle. Le choix d'un jour concret répond à une pédagogie pastorale rappelant mensuellement le Vendredi Saint, jour où Jésus meurt pour notre salut.

Pour mieux comprendre la portée de la proposition des premiers vendredis, nous devons nous résituer dans le contexte théologique et ecclésial de l'époque. Le jansénisme, doctrine rigide et puritaine, qui exigeait une conduite sans tache pour accéder au salut, prédominait avec force. Jésus ne serait mort que pour le peu d'élus, les grandes masses demeureraient réprouvées. Dieu était un juge qu'il fallait davantage craindre qu'aimer, et les personnes communes, convaincues de leur culpabilité, vivaient dans la crainte constante de la condamnation. Les fidèles normaux ne pouvaient s'approcher de la communion qu'en de rares occasions, et seulement après avoir accompli une liste exigeante de conditions.

Le jansénisme fut condamné par l'Eglise en 1653, vingt ans avant les apparitions à sainte Marguerite Marie, mais son influence subsista (en fait, une nouvelle condamnation fut nécessaire en 1715). Cela explique peut-être le fait que cette "grande promesse" ait été étrangement passée sous silence pendant tant d'années.

Les paroles de Jésus à Marguerite Marie parurent en ce moment spécialement novatrices, et ce, pour deux raisons. En premier lieu, elles ouvraient une voie de salut pour tous, en rappelant que le Seigneur veut que tous les hommes soient sauvés (cf. 1Tm 2,3). Jésus souligne à Marguerite Marie "l'excès de la miséricorde de son Coeur", qui désire en réalité ouvrir à tous les portes du ciel. L'invitation aux premiers vendredis était une manière de dire que nous ne devons pas avoir peur de la perte, car le simple geste de communier neuf mois consécutifs était un symbole du don du salut et de la confiance due à son Coeur. On ne mettait pas l'accent sur un Dieu mathématique, qui note des points, exige des résultats et punit ceux qui ne les obtiennent pas, mais bien au contraire, sur la simplicité et l'accessibilité du salut. Cette proposition représentait un dépassement de la sévérité janséniste, un soulagement pour les chrétiens anxieux et craintifs. A travers un cheminement simple, ils rencontraient un Dieu au Coeur ouvert, bien disposé à donner à tous la vie éternelle. L'expérience de ces vendredis de communion était et continue d'être un symbole nous rappelant l'amour illimité de notre divin Maître qui garde ouvertes pour ses enfants les portes de son Coeur et de la vie éternelle.

Le second aspect novateur consiste en l'invitation à communier beaucoup plus fréquemment que la coutume de l'époque ne le permettait. Une fois par mois, c'était bien davantage qu'à l'habitude. Dans "l'excès de sa miséricorde", Jésus voulait que ses fidèles soient plus proches du banquet eucharistique.

Aujourd'hui, nous devons comprendre la dévotion des premiers vendredis comme un symbole du désir de son Coeur d'alimenter nos vies de l'Eucharistie (aujourd'hui certainement plus d'une fois par mois!). Il nous invite en outre à concentrer spécialement notre regard, au moins une fois par mois, sur l'amour que son Cœur nous porte.

A différentes reprises, le pape Jean Paul II nous a encouragés à renforcer en même temps qu'à rénover notre pratique des premiers vendredis du mois. Je cite ses mots des Secrétaires de l'AP du monde entier réunis à Rome, en 1985:

"Continuez à recommander avec fermeté croissante et renouvelée, et à répandre la pratique pieuse des "premiers vendredis", car en elle, le fidèle réconcilié avec Dieu, avec l'Eglise et avec ses frères à travers le sacrement de la Pénitence, s'unit au Coeur de Jésus en s'alimentant du sacrement de l'Eucharistie et en participant à son attitude d'offrande et de réparation".

Pour conclure, c'est principalement pour sa valeur symbolique plutôt que pour sa valeur juridique qu'il convient aujourd'hui de porter une appréciation sur la pratique des premiers vendredis. C'est le symbole du désir universel de salut du Père, et de l'invitation de Jésus à centrer notre vie sur l'Eucharistie. Nous trahirions l'esprit qui sous-tend cette pratique dévote si nous la comprenions comme une sorte de mécanisme juridique qui nous garantit la vie éternelle. Le salut vient toujours de la grâce de Dieu, on ne peut donc pas "l'acheter". Tout dévot qui s'approche de Jésus, ces neuf mois durant, fait l'expérience intime d'un rapprochement avec le Seigneur qui le situe dans la voie du salut.

2. La consécration personnelle, familiale et communautaire

L'AP nous invite à nous consacrer au Coeur de Jésus, à faire de notre vie une offrande au Père, à nous unir plus étroitement au don d'amour de son Fils. Certains préfèrent parler de consécration au Père, à travers le Coeur de Jésus. Il s'agit d'une offrande personnelle, familiale ou communautaire, par laquelle nous choisissons en toute liberté de nous lier plus étroitement au Coeur du Christ, et de participer ainsi à sa vie et à son amour pour nous d'une façon plus proche. Fondamentalement, il ne s'agit de rien d'autre que du renouvellement de notre consécration baptismale au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Pour quoi nous consacrer à nouveau, si nous sommes déjà consacrés par le baptême? Parce que c'est un symbole de plus qui nous aide à vivre notre foi et notre adhésion à Jésus. Dans un monde qui ne met guère en valeur les engagements définitifs, dans une société égoïste et narcissique, nous optons pour une alliance personnelle ou communautaire avec le Coeur de Jésus. Cette alliance nous aide à centrer notre propre coeur et nous ouvre à nouveau la source de son Coeur. En outre, les personnes qui nous entourent trouvent certainement un témoignage utile dans l'observation que certains chrétiens vivant au milieu du monde consacrent leur vie à Dieu. Si nous la comprenons bien, la consécration que l'AP nous propose est un instrument précieux pour marquer une relation de plus grand amour envers le Seigneur, affirmé en public, de la part de chrétiens qui veulent prendre leur vie de foi plus au sérieux.

Ce que le Pape Pie XII a dit il y a longtemps, est toujours valable aujourd'hui: Il nous semble que Jésus descend parmi vous et qu'il dit à ceux qui doutent encore: "Donnez-moi votre coeur", tout votre coeur, pour toujours. J'ai besoin de personnes qui aspirent au don total d'elles-mêmes, tout en demeurant au milieu du tumulte du monde. J'ai besoin de jeunes héroïques, d'enfants innocents, d'époux fidèles, de jeunes gens purs...

En effectuant notre consécration, nous nous engageons à:

- Renouveler notre engagement baptismal d'être saints, d'être toujours fidèles à Jésus-Christ et à son Evangile: "Reproduisez en votre coeur la sainteté du Coeur de Jésus" (Jean Paul II, 1979).

- Offrir chaque jour notre vie, en union et communion avec les sentiments du Coeur du Christ. "Ayez entre vous les sentiments mêmes du Christ Jésus..." (Ph 2,5).

- Vivre en attitude eucharistique, comme Jésus a vécu: en attitude de service aux autres. Pour cela, nous avons besoin de la participation fréquente à la messe, plus d'une fois par semaine, plaise à Dieu.

- Etre un apôtre de la spiritualité du Coeur de Jésus. Comment s'effectue la consécration au Coeur de Jésus? Une préparation préalable est nécessaire, ainsi que du temps: tant que la personne n'est pas disposée à tout donner, il convient de prier avec insistance, "en demandant ce que je souhaite", dans cette humble attitude dont parle saint Augustin:

"Donne-moi, Seigneur, ce que tu me demandes et demande-moi ce que tu veux". La préparation peut consister en un cours ou en une retraite de consécration; à l'assistance à la messe pendant les neuf premiers vendredis du mois avec l'intention d'unir mon coeur à celui de Jésus; en lectures choisies; à la confession sacramentelle, etc.

La personne une fois préparée, on effectue la consécration, lors d'une date significative et dans le cadre de l'Eucharistie, à l'appui d'une formule établie (les manuels de l'AP en offrent différents modèles) ou écrite par la personne ou par le groupe qui la réalise. Pendant l'Eucharistie, on a coutume de prononcer la formule avant l'offertoire ou avant de recevoir la communion.

Je cite quelques mots de saint Alberto Hurtado (jésuite chilien mort en 1952 et canonisé par Benoît XVI il y a deux ans), dits aux membres de l'AP:

Paroles de saint Alberto Hurtado

"Que cette consécration ne soit pas, chers frères, une formule de plus qui vienne s'ajouter aux autres; que ce ne soit pas une prière qui vienne augmenter le volume des pratiques de piété.

Non, s'il vous plaît, que ce ne soit pas là son sens intime (...) La consécration est le don de notre vie entière, de notre façon d'aimer le Christ, d'être à lui et de le posséder. Votre consécration signifiera que vous vous intéressez à tout ce qui a intéressé le Christ, que vous aimez ce que le Christ a aimé, que vous haïssez ce que le Christ a haï... et elle se traduit par cette formule sublime:

vivre maintenant comme le Christ vivrait s'il était à ma place. La véritable dévotion ne consiste pas seulement à chercher Dieu dans le ciel ou le Christ dans l'Eucharistie, mais elle consiste également à le voir et à le servir dans la personne de chacun de nos frères".

3. La réparation

Ce thème mérite une étude plus poussée ainsi que l'approfondissement théologique de sa signification précise. Je me limiterai à l'esquisse de quelques idées et au recueil de quelques textes autorisés, qui peuvent aider à clarifier certains aspects de la question.

Fondamentalement, la réparation est la participation du chrétien à l'amour rédempteur de Jésus-Christ et à son sort dans le monde, en raison du désir de lui ressembler. C'est participer au sort du Seigneur, lequel s'étant fait péché, élimine le péché du monde.

La réparation pour les péchés personnels et ceux des autres implique principalement de notre part, une prise de participation, avec foi, obéissance et amour, au sort du Seigneur, reconnaissant la manifestation du péché dans le monde: esclavage, obscurité,

persécution, éloignement de Dieu, mort (Théologie du Coeur du Christ, Karl Rahner, Editions AdP, Italie, 1995, p. 78).

En effet, c'est le Christ lui-même qui offre réparation, face au Père, par l'offrande de sa vie pour nos péchés. Il est à nos côtés comme médiateur, et c'est ainsi que nous pouvons participer à cette réparation, seulement et uniquement en lui et avec lui.

Pour le pape Jean Paul II, la réparation est unie au thème de la sainteté; il la décrit comme "coopération apostolique au salut du monde" (voir Prier et Servir 1999, 4 p. 313). La réparation commence dans mon propre coeur, par la conversion personnelle. Par une vie de sainteté, nous coopérons à la rédemption.

Karl Rahner dit que nous faisons réparation par notre propre vie et par notre propre mort, en un amour sacrificiel comme celui de Jésus, capable de renoncement de soi: Dans la prière de réparation nous disons que nous voulons, par notre vie et par notre mort et avec la grâce du Christ, participer réellement au sacrifice qu'il a offert à son Père divin, notre prêtre suprême pour l'éternité, dans l'amour sacrificiel de son Coeur obéissant jusqu'à la mort (op. cit., p. 80).

Ceci signifie que la réparation se situe dans la même perspective que notre offrande quotidienne, par laquelle nous offrons notre vie pour "aider" le Seigneur en son oeuvre de rédemption. Nous unissons nos souffrances et notre vie entière à ses souffrances réparatrices du péché du monde.

Il faut que nous soyons prudents quand nous formulons l'idée de consoler le Seigneur en son agonie au jardin des oliviers et d'adoucir sa passion, de participer à la douleur que lui causent le péché et l'ingratitude d'un monde qui repousse son amour. Cette formulation risque d'être mal comprise et de prêter à confusion.

Nous n'avons pas la prétention de nous rendre présents, par notre prière, au moment de la passion de Jésus, pour la soulager, car ce moment est déjà passé. Dans notre prière, nous nous adressons toujours au Christ glorieux, qui a déjà vécu sa passion. Dans notre prière, nous pouvons et nous devons contempler la passion du Seigneur, mais cela ne constitue pas une consolation active du Christ qui "souffre sa passion", comme si nous gommions le temps passé depuis cette époque jusqu'au jour d'aujourd'hui. Il est complexe au plan théologique, et contraire à la logique commune, de soutenir que notre prière actuelle pourra soulager la douleur éprouvée par Jésus il y a deux mille ans, comme si cette prière était dotée d'une efficacité rétroactive.

Autre chose est de considérer qu'il plait à Jésus d'être aimé, comme c'est le propre des personnes qui aiment, et qu'il nous demande de l'aimer. Jésus ressuscité ne cesse pas d'être véritablement homme, avec un coeur humain qui souffre d'être repoussé. Notre prière peut constituer une réponse à ce que nous pouvons interpréter, - sans dramatisation -, comme "un appel du Christ à l'amour resté sans réponse". C'est l'idée que nous reconnaissons dans les mots de Jésus à sainte Marguerite Marie sur son Coeur qui a tant aimé les hommes et qui n'a reçu, en retour, que de l'ingratitude et des affronts. Ce désir de son Coeur apparaît en pleine clarté dans Jean 21,15-19, quand Jésus au bord du lac demande: "Simon Pierre, m'aimes-tu?"; ou bien dans son humble supplique aux apôtres avant de mourir: "Demeurez dans mon amour" (Jn 15,9). Peut-être la scène de Jésus pleurant sur Jérusalem qui ne sut pas accueillir son amour (Lc 13,34-35) nous dévoile-t-elle aussi cette dimension tant humaine de son Coeur.

Comprise de cette manière, une prière de réparation est une réponse à l'invitation qu'il nous fait de l'aimer et il plaît à Jésus que nous élevions vers lui cette prière.

Nos "heures saintes de réparation" auront aussi pour contenu la contemplation des douleurs et de la passion du Seigneur, son offrande totale jusqu'à la mort. Nous ne célébrons pas ces heures dévotes pour "le consoler parce qu'il souffre", mais bien pour identifier notre propre vie avec la sienne à partir de nos propres épreuves. Nous lui demanderons la grâce de ressentir avec son Coeur et d'éprouver, nous aussi, le chagrin qu'il éprouve à l'égard des êtres humains que la souffrance accable aujourd'hui et c'est en ces intentions que nous nous exerçons aux actes de réparation avec le Christ et en lui. Nous lui demanderons la grâce de ressentir avec son Coeur, de telle sorte qu'il forme notre propre coeur et le rende capable d'aimer comme lui nous a aimés.

La réparation est donc une autre expression, - outre celle de l'offrande quotidienne -, du désir d'offrir notre vie au Seigneur pour collaborer, avec lui et en lui, à la rédemption. Cela étant, la question se pose de savoir quel est le type d'action ou le mode de collaboration correspondant à l'authentique esprit réparateur propre à notre spiritualité.

Le Christ, qui est la tête, le chef de l'Eglise a vécu durant sa vie terrestre le chagrin et la consolation qui se prolongent dans les événements qui ont été vécus ou qui le seront par chacun des membres de son corps tout au long de l'histoire. Nous devons nous demander où Jésus souffre actuellement et quels sont ses chagrins que nous pourrions soulager. Il n'est pas difficile de découvrir que son Coeur souffre aujourd'hui des épreuves de ses frères et de ses soeurs pauvres, malades ou exclus de par le monde. C'est en eux que sa passion continue. Notre spiritualité nous porte à le servir et à le consoler au travers d'oeuvres de solidarité et de justice.

C'est ce que disait notre Directeur général en 1995 à Valladolid: "En ce temps de haine et de violence, d'injustice et de discrimination, la réparation due au Seigneur ne saurait être authentique sans inclure la sensibilité aux pauvres, la promotion de la justice, l'amour des plus petits, le respect de la vie" (Une mission agréable). La passion du Coeur du Christ envers les plus faibles et les exclus est centrale au christianisme. Pour suivre vraiment Jésus, pour être vraiment chrétien, il faut être uni au Christ dans son service envers les plus petits, en une expression concrète de solidarité avec les pauvres précisément en raison de l'amour préférentiel que Jésus leur voue (P&S, 2007, 1. p. 16).

Paraphrasant le prophète Isaïe, nous pouvons comprendre comme suit la réparation qui plaît au Seigneur: Est-ce un jeûne [une réparation] comme celui-ci que j'agrée, Le jour où l'homme s'humilie?

Est-ce en penchant sa tête comme un jonc, Et en préparant une couche de sac et de cendre? Est-ce cela que tu proclames jeûne, jour agréable à Yahvé?

Le jeûne que j'agrée, n'est-ce pas celui-ci: Dénouer les chaînes injustes, laisser tomber les liens du joug, Renvoyer libres les opprimés Et briser toute sorte de joug? N'est-ce pas rompre ton pain pour l'affamé, Introduire dans ta maison les pauvres sans logis, Couvrir celui que tu verras nu, Ne pas te dérober devant celui qui est ta chair? (Isaïe 58,5-7).

L'heure sainte de réparation doit nous pousser à "des actions de réparation", des actions d'aide aux autres, qui sont en réalité ce qui intéresse et plaît à Jésus. Dans la même ligne, on peut reprendre les mots bien connus de Jean Paul II, cités aussi par Benoît XVI, sur lesquels je vais conclure l'évocation de ce thème:

Ainsi la civilisation du Coeur du Christ pourra-t-elle s'édifier sur les ruines accumulées par la haine et la violence: telle est la véritable réparation exigée par le Coeur du Sauveur (Benoît XVI citant Jean Paul II, dans la lettre du 15 mai 2006 au P. Kolvenbach).

Conclusion

Nous pouvons constater que la mise en oeuvre de notre spiritualité de l'AP est à la portée des chrétiens d'aujourd'hui. Dans sa réalité concrète, cette spiritualité pose aux chrétiens le défi d'avancer dans la vie en mettant ses pas dans ceux du Christ, tout simplement mais fermement, en un cheminement d'union qui le porte à la prière et au service.

En une époque de désorientation et de recherche de sens, la proposition de l'AP ordonne la vie et lui donne une direction et un but. Les personnes qui n'ont pas beaucoup de temps pourront donner de la cohérence à leur vie trop agitée. Les personnes qui sont malades et qui ont trop de temps à leur disposition découvriront que leur douleur peut être offerte à Dieu. Les jeunes se trouveront capables d'orienter leur vie en cultivant l'amitié du Christ qui les invite à lui donner leur coeur.

En une époque de froideur et de mauvais accueil, nous découvrons dans l'AP la spiritualité de la tendresse dont Dieu nous entoure, une voie vers le Coeur ouvert du Sauveur, qui nous apprend à offrir son amour à nos frères. Au milieu de tant de solitude, l'AP nous unit à des millions d'autres membres de la communauté ecclésiale, dans le partage de la mission du Christ.

L'AP, c'est Jésus lui-même, Jésus contemplé, accueilli, aimé, Jésus au Coeur ouvert. Dans les très simples pratiques de l'AP, nous trouverons une voie d'entrée en son intimité. Alors Il nous transformera et nous servirons mieux nos semblables.

Nous nous fondons sur des bases solides pour affirmer que l'AP est vraiment "une voie vers la sainteté à la disposition des chrétiens du troisième millénaire".

Claudio Barriga, S.J.